

O. Solomarska, docteur d'Etat, professeur
Université nationale Taras Chevtchenko de Kiev (Ukraine)

LE SENS IMPLICITE ET LA NOTION DE L'ISOTOPIE DANS UN TEXTE POÉTIQUE

L'article analyse les méthodes de la révélation de la signification implicite dans les œuvres poétiques. Il systématise les moyens linguistiques qui sont les traits caractéristiques de l'existence du sens implicite dans les textes des genres différents. La notion de l'isotopie est étudiée sur l'exemple de la poésie " Notre vie " de Paul Eluard.

Mots-clés: *sens implicite, poésie, prose, drame, isotopie, bi-isotope, echolalie.*

Le sens implicite est un phénomène linguistique complexe qui ne caractérise pas tous les types du discours. En première approche, on pourrait dire que c'est la structure verticale qui surgit de la lecture horizontale d'un texte. Exclu du style officiel et scientifique où la clarté et l'univocité font la loi, il est propre à la langue littéraire (le style publiciste inclus), ainsi qu'à la langue parlée. Dans la langue parlée il est sporadique et souvent pragmatique – le désir d'obtenir un résultat concret avec des moyens détournés, la réaction typique de l'interlocuteur étant: *je vois ou je ne vois pas où tu veux en venir*, comme dans ce dialogue entre l'enfant et ses parents:

- La plupart de mes amis ont ce nouveau smartphone qui est formidable!

- Je vois où tu veux en venir, mais on n'a pas assez d'argent.

En revanche, dans la langue littéraire c'est un procédé consciemment employé par l'auteur, visant à augmenter la profondeur du texte conformément à ses conceptions esthétiques et stylistiques. Il a été souvent dit que le sens implicite en tant que procédé littéraire commence à être employé de façon régulière vers la fin du XIX^e siècle, avant tout, dans les œuvres dramatiques d'Ibsen et de Tchekhov (on pourrait y ajouter le nom de l'écrivain ukrainien M. Kotsubinsky). Cela ne signifie pas que les éléments du sens implicite ne s'observent pas antérieurement dans les belles-lettres, mais ils y sont sporadiques ou bien ils représentent une allégorie, une

allusion, un recours 'à la langue d'Oesope' qui ne sont qu'une variation limitée du procédé en question, contenant une information factuelle dissimulée (le plus souvent pour des raisons de censure ou didactiques) qui reste à déchiffrer. C'est une espèce de langage conventionnel, secret, qui exige de la part du lecteur la connaissance de la clé qui faciliterait le décodage du message.

La notion du 'second degré', comme on appelle souvent le sens implicite, n'est pas seulement liée au type du discours, mais elle semble aussi dépendre de l'essence même du langage. Ainsi, les orientalistes soulignent qu'en japonais le sens implicite joue un rôle extrêmement important, même dans les relations très pragmatiques entre les interlocuteurs qui sont, par exemple, des hommes d'affaires: "1/10 de l'essence de l'affaire reste sur la surface et peut être soumise à une analyse sémantique, alors que le reste est dans le sens implicite, dans la façon même de construire la conversation, ce qui crée l'impression d'un flou du discours" [Пронников 1985, 25].

L'analyse de divers types des genres littéraires (qui sont marqués de façon suivante: 1 – prose; 2 – théâtre; 3 – poésie, les parenthèses indiquant le caractère occasionnel de la manifestation du sens implicite) permet de systématiser quelques procédés linguistiques sur lesquels, à notre avis, se base essentiellement le sens implicite. Ce sont :

1	Répétition distancée ou rapprochée	1-2-3
2	Mots-clés ou dominantes	1-2-3
3	Symboles occasionnels	1-2-3
4	Rôle particulier du titre	1-2-3
5	Citations (intertextualité)	1-2-3
6	Bi-isotopies	3 (1-2)
7	Remarques de l'auteur	2 (1)
8	Faux dialogue	2 (1)

Certains de ces procédés (1,2,5) se basent essentiellement sur les signifiants : le fait même de l'existence de la répétition régulière d'un mot, d'un groupe de mots ou d'une phrase peut signaler l'existence du sens implicite; d'autres procédés (3,4,6,7,8) sont liés avec les deux côtés du signe linguistique : le signifiant et le signifié.

On va envisager ici un seul des procédés cités qui a trait avant tout à la poésie, notamment le point 6.

BI-ISOTOPIES

La notion de l'isotopie dont la définition appartient à A-J. Greimas [Greimas 1966, 34] s'est révélée un moyen très important pour décrire de façon plus ou moins objective le sens implicite d'un texte poétique. Selon le linguiste, la cohérence du discours est fondée sur la répétition d'éléments semblables ou compatibles. Il s'agit donc, lors de l'analyse d'un texte concret, de repérer les sèmes d'une catégorie dominante, qui se répètent et qui jouent un rôle important dans ce texte. Une telle opération suppose une sorte d'inventaire de catégories sémiques (ou classèmes), comme, par exemple, les oppositions de base du type: animé/inanimé, spatialité/non spatialité, temporalité/non temporalité, continu/discontinu, etc., en opérant une certaine hiérarchisation entre les différentes isotopies. On peut noter aussi l'existence de bi-isotopies cumulant dans un même lexème les sèmes différents et même opposés. Cela permet de représenter un texte comme une sorte de structure 'feuilletée' où chaque couche est à décrire séparément, mais dont la signification générale se laisse voir à partir de l'ensemble des 'couches' – lectures. Cette somme de lectures (qui doit donc toujours dépasser '1') forme le sens explicite et implicite de l'oeuvre analysée.

En procédant au décodage d'un texte poétique il semble également utile de recourir à la triade introduite par le groupe linguistique μ dirigé par J. Dubois: logos – anthropos – cosmos, qui unit l'homme et le discours, d'une part, et l'homme et le monde, d'autre part [Groupe μ 1990, 96].

Analysons à titre d'exemple la poésie de Paul Eluard "Notre vie" (écrite après la mort de sa femme que ses proches appelaient Nusch).

NOTRE VIE

1. Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie
2. Aurore d'une ville un beau mai
3. Sur laquelle la terre a refermé son poing
4. Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires
5. Et la mort entre en moi comme dans un moulin
6. Notre vie disais-tu si contente de vivre
7. Et de donner la vie à tout ce que nous aimions
8. Mais la mort a rompu l'équilibre du temps
9. La mort qui vient la mort qui va la mort vécue

10. La mort visible boit et mange à mes dépens
11. Morte visible Nusch invisible et plus dure
12. Que la soif et la faim à mon corps épuisé
13. Masque de neige sur la terre et sous la terre
14. Source de larmes dans la nuit masque d'aveugle
15. Mon passé se dissout je fais place au silence

Par sa composition la poésie se divise en deux parties presque égales: 7+8 vers. Marquons les deux isotopies dominantes: la vie (i_1), la mort (i_2). Indiquons le thème de la vie par un + et celui de la mort par un -, leur cumul dans le même lexème par le signe \pm . Faisons maintenant une analyse schématique des isotopies de la poésie:

1	Notre vie – tu l'as faite – ensevelie	++ –
2	Aurore – ville – beau matin – mai	++++
3	Sur laquelle (ville) – terre – a refermé son poing	++ –
4	Aurore en moi – 17 années claires	++
5	Mort – entre en moi – comme dans un moulin	– \pm \pm
6	Vie – contente de vivre	++
7	Donner la vie – ce que nous aimions	++
8	Mort – a rompu – équilibre du temps	– – +
9	Mort – vient – mort – va – mort – vécue	– \pm – \pm –
10	Mort – visible – boit et mange – à mes dépens	– \pm \pm –
11	Mort – visible – Nusch – invisible – dure	– \pm \pm – –
12	Soif – faim – corps épuisé	– – –
13	Masque de neige – sur et sous la terre	– \pm
14	Source – larmes – nuit – masque d'aveugle	\pm – –
15	Mon passé – se dissout – je fais place – au silence	+ – –

Au total:

	+	–	\pm
I partie, vers 1-7	14	3	2
II partie, vers 8-15	2	19	9

Notons que l'isotopie 'positive' ('vie') domine dans la première partie (14) et l'isotopie 'négative' ('mort') dans la deuxième (19).

Prêtons une attention particulière aux bi-isotopies (\pm). Dans la première partie il y en a deux: le verbe 'entrer', verbe du mouvement

qui est la qualité immanente de la vie s'y combine avec 'la mort' en se métaphorisant: *la mort entre en moi comme dans un moulin*. Le moulin est généralement le symbole du mouvement, de la vie. Faisons aussi attention au jeu avec le cliché de la langue parlée: entrer comme dans un moulin – entrer facilement.

Notons neuf unités bi-isotopiques de la deuxième partie: les verbes du mouvement – *aller, venir*, les verbes marquant les actions typiques pour les êtres vivants: *boire, manger*; l'adjectif *visible* (2 fois) lequel prend le sens négatif en contact avec 'la mort'; le participe *vécue* – le passé marquant la fin de la vie; le nom *source*, positif sans contexte; l'expression qui serait neutre sans contexte: *sur la terre et sous la terre*.

Le mot-clé de la deuxième partie est l'adjectif 'dure' qui cumule deux acceptions : a) dans le rang des objets: *morte* (= corps inanimé) – *dure*; b) dans le rang métaphorique: *plus dure que la soif et la faim* ; signalons ici même un écho: *morte* (corps inanimé) – *corps épuisé* (animé). La deuxième partie est basée sur les oppositions: *mort* (nom abstrait) – *morte* (nom concret); *morte* – *Nusch*: opposition entre un nom sans article, donc, pris dans toute son abstraction et le plus concret des noms – *Nusch*, nom propre; *visible* – *invisible*, avec le revirement logique: 'visible' se rapporte d'abord à la mort – nom abstrait, puis à la morte – corps physique qui logiquement ne saurait être invisible; 'invisible' se rapporte à *Nusch*, nom familier de la personne, marquant ainsi la disparition de la vie.

Le poème se base sur le principe d'écholalie qui prend les formes différentes, notamment:

1. La synonymie (au large sens du mot): ensevelie – la terre a refermé son poing; boire et manger – la soif et la faim; aurore – beau matin ; vivre – donner la vie; morte – corps épuisé.

2. La répétition du même mot ou de ses variantes: aurore d'une ville – aurore en moi; mort visible – morte visible; masque de neige – masque d'aveugle; sur la terre – sous la terre.

Le caractère dramatique du poème découle de ce que les deux isotopies s'entrelacent, que les passages qui peuvent être synonymisés se rapportent tantôt à i_1 , tantôt à i_2 .

Il est à noter également l'emploi des pronoms personnels et des adjectifs possessifs de la première et de la deuxième personne:

I partie	vers 1-5	notre – tu – moi
I partie	vers 6-7	notre – tu – nous
II partie	vers 8-15	mes (dépens) – mon (corps) – mon (passé)

Dans la première partie 'je' et 'tu' s'unissent en 'nous'. Dans la deuxième partie 'tu' s'efface, ainsi que 'nous', il ne reste que 'je'. De cette façon on découvre la troisième isotopie du texte (i_3) – la solitude. L'union de plus en plus étroite de i_1 (vie) et de i_2 (mort), le renforcement de i_2 dû à son animation presque paradoxale, l'existence latente de i_3 – le thème de la solitude, tout cela renforce le caractère dramatique de la poésie. L'antinomie tragique entre: *donner la vie à ce que nous aimions* et *la mort vécue* consiste en ce que la susceptibilité d'animer par la force de l'amour ce qui n'est pas vivant aboutit à faire ranimer la mort-même. Dans le conflit des deux mondes: anthropos – cosmos, c'est le dernier qui triomphe. Cependant, la profondeur du texte ne se limite pas aux trois isotopies mentionnées: la vie, la mort, la solitude. On y trouve aussi i_4 – l'amour, exprimée non seulement par le sens général du poème, mais aussi par les mots *nous aimions* qui se trouvent en position accentuée, à la fin de la première partie, avec le verbe à l'Imparfait et ce 'nous' qui n'est plus employé par la suite. Par conséquent, on peut constater encore une fois une sorte de dédoublement entre le passé: la vie et l'amour vécu – et le présent qui témoigne de l'irréversibilité du passé. Le même dédoublement se fait sentir dans le dernier vers: *mon passé* (= notre vie) – *se dissout* (disparition) – *je fais place* (action) – *au silence* (état). Sous 'silence' on peut entendre l'absence du bruit, la fin de la vie, mais aussi la fin du discours. Cette opposition révèle encore une isotopie textuelle du type *logos*: parler – silence, ainsi, i_5 – parole.

De cette façon, la profondeur du texte peut se résumer à cinq isotopies dont deux sont à la surface, se révèlent dans le contexte explicite: i_1 – la vie, i_2 – la mort; alors que les trois autres: i_3 – la solitude, i_4 – l'amour et i_5 – la parole – appartiennent au contexte implicite, mais existent objectivement, s'expriment à travers les unités lexicales concrètes et leurs relations réciproques.

On voit que pour comprendre toutes les nuances du texte donné, le lecteur ne doit pas être un récepteur passif du message, mais faire un effort actif de décodage pour pénétrer dans la profondeur du texte afin de découvrir son message latent.

LITTÉRATURE:

1. Greimas A.-J. La sémantique structurale. Recherche et méthode / A. – J. Greimas. – P. 1966.
2. Groupe μ. Rhétorique de la poésie / Groupe μ. – P. Ed. du Seuil. 1990.
3. Пронников В. Японцы. Этнопсихологические очерки / В. Пронников, И. Ладанов. – М. 1985.

Стаття надійшла до редакції 20.10.13

О. Solomarska, Doctor of Philology, prof.
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

Implicit content and concept of isotopy in a poetic text

The article analyzes methods of revealing implicit meanings in poetry. It systematizes linguistic means providing the most typical detectors of implied sense in works of fiction of different genres. Practical application of isotopic utterances is analyzed based on the poem titled "Notre vie" ("Our Life"), by Paul Eluard.

Key words: *implicit sense, poetry, prose, drama, isotopic utterance, bi-isotopy, echolalia.*

Е. А. Соломарская, канд. филол. наук, проф.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

Имплицитное содержание и понятие изотопии в поэтическом тексте

В статье анализируются методы раскрытия имплицитного значения в поэзии. Систематизируются лингвистические приёмы, которые являются наиболее характерными детекторами подтекста в художественных произведениях разных жанров. Анализ практического применения понятия изотопического высказывания производится на примере стихотворения П. Элюара "Notre vie" ("Наша жизнь").

Ключевые слова: *имплицитное значение, поэзия, проза, драматургия, изотопическое высказывание, би-изотопия, эхололия.*

О. О. Соломарська, канд. філол. наук, проф.
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

Імпліцитний зміст та поняття ізотопії в поетичному тексті

Статтю присвячено аналізу методів розкриття імпліцитного значення у поетичних творах. Систематизовано лінгвістичні засоби, що є найбільш характерними ознаками існування підтексту у художніх творах різних жанрів. Детально аналізується поняття ізотопії та подається приклад аналізу ізотопічних висловлювань на прикладі поезії П. Елюара "Наше життя".

Ключові слова: *імпліцитне значення, поезія, проза, драматургія, ізотопічне висловлювання, бі-ізотопія, ехололія.*